

**Sociologie.** En relation avec la nature, avec les autres membres de sa « tribu », en relation avec les forces mystérieuses qui composent la vie quotidienne.

# Michel Maffesoli signe l'« Homo Eroticus »

Né en 1944 à Graissessac, dans l'Hérault, Michel Maffesoli est aujourd'hui un sociologue d'une renommée internationale. Ses nombreux ouvrages ont été traduits en plusieurs langues, et même si sa pensée n'est pas toujours consensuelle, l'auteur du « Temps des tribus » nous propose un nouveau regard sur le monde. Avec élégance et érudition, il nous livre une analyse inédite et provocante, qui, si elle sonne juste, ne sera probablement pas sans faire réagir une certaine intelligentsia : « Il n'y a de pensée comme d'amour que lorsqu'il y a risque. J'ai toujours accepté la prise de risques. Et vous avez compris que je l'assume », déclare-t-il en août 2012 à la presse.

Avec ce nouveau titre, « Homo eroticus » (que vous pourrez faire dédicacer ce jeudi 8 novembre à partir de 18h30 en l'auditorium du Musée Fabre à Montpellier), Michel Maffesoli développe son idée, qui est de prendre en compte un changement d'époque. On passe donc, dit-il, d'un temps où le rationalisme, les grandes idées et les solutions carrées rendaient la vie plus confortable, à un nouveau moment « érotique », au sens du partage des passions et des émotions. « L'homme unidimensionnel », caractéristique de la modernité finissante devient un « homme relationnel ».

En relation avec la nature, avec les autres membres de sa « tribu », en relation avec les forces mystérieuses qui constituent la vie quotidienne. « Au risque d'en choquer plus d'un et d'en provoquer d'autres, continue Michel Maffesoli, on peut dire que ce n'est plus le travail, la raison ou la foi en l'avenir qui seront les vecteurs de l'être ensemble, mais bien plutôt la recherche de la qualité de vie, l'importance de l'imagination et l'expérience du présent ».

N'est-ce point l'ambition d'une vraie démarche intellectuelle que de rendre visibles des phénomènes qui, paradoxalement sont inaperçus quoiqu'ils soient parfaitement évidents ? » déclare-t-il dans son ouvrage.

Parmi ces phénomènes, « la tribu », qu'il met à jour en 1988, cristallise la constitution de groupes autour d'images, véritables « totems de rassemblement » (musique, passions, jeux, réseaux sociaux, etc.) qui permettent « d'éprouver des émotions en commun ». Cette notion de tribu, d'abord mal accueillie, deviendra un classique des sciences sociales contemporaines. Michel Maffesoli se pose alors la question suivante : « Comment faire entrer dans des cerveaux pleins de formules toutes faites, à base de bons sentiments, que ce qui caractérise l'esprit du temps



Michel Maffesoli dédicacera son livre jeudi à partir de 18h30, auditorium du musée Fabre. PHOTO DR

est bien un situationnisme généralisé ? C'est à dire, à l'encontre du risque zéro et de la sécurisation à outrance, la reviviscence du désir d'aventure, du plaisir du hasard, le fait de décider de sa vie en fonction des occasions et des occurrences non prévisibles a priori. En d'autres termes, le retour du refoulé. Le retour de l'affect, de l'émotionnel dans ce que l'on ne peut plus simplement appeler le contrat, mais bien le pacte social. En bref, l'irréel pour comprendre le réel, le prix des choses sans prix comme étant le cœur battant du vivre-ensemble. Présence aux gens. Présence aux choses. Pour le dire en termes familiers, s'intéresser les uns aux autres.

Pour Michel Maffesoli, citant André Gide, « on ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments ». Il en est de même pour la vie sociale, poursuit-il, où les sentiments sont contradictoires, ambivalents, complexes. Et donc une pensée digne de ce nom ne peut se contenter d'édicter ce que « doit être » le monde. Le ressurgissement d'une sagesse quelque peu païenne consiste à accepter, tant bien que mal, le monde tel qu'il est. Il faut, insiste M.M., affirmer et non critiquer la vie, malgré les imperfections qui la constituent. C'est cela l'amusant paradoxe mis à jour : à un prétendu individualisme proclamé d'une manière incantatoire, répond, dans la vie concrète, un idéal communautaire puisant ses racines dans l'ancestrale mémoire de l'espèce humaine.

Se référant à Auguste Comte, M.M nous rappelle que « les morts gouvernent les vivants », soulignant ainsi le poids croissant de ce qui fut fondateur et qui régle, voire excite, les pensées sociales. Les grands prédécesseurs deviennent le symbole de ce qui, d'une manière immatérielle, imaginaire, assure le ciment du vivre ensemble. Parler d'individualisme contemporain est bien pour M.M une ineptie propagée par les journalistes, les hommes politiques et certains universitaires. Il suffit de sortir, d'allumer son portable, pour se rendre compte que nous sommes toujours « en relation avec », qu'il y a toujours autour de nous une communauté, et que les émotions font le lien. Au « cogito ergo sum, in arcem meum » de Descartes – « je pense donc je suis, dans la forteresse de mon esprit » - qui fonde l'individualisme moderne a succédé le « je m'éclate avec » postmoderne...

THIERRY ARCAIX

\* Rendez-vous : jeudi 8 novembre, à 18 h 30, auditorium du Musée Fabre à Montpellier (conférence et dédicaces). Infos : 04 67 06 78 78.